L'ÉCRITURE SHÜMOM, L'ALPHABET AKAUKU: VERS UN PROJET FINAL

J'étudie le système d'écriture bamoun — et plus particulièrement sa phase terminale, l'alphabet Akauku Mfemfe — depuis près d'un an et demi. Il a vu le jour au Cameroun, dans la ville de Foumban. Initiée par la volonté du roi Njoya, la première version d'un système d'écriture élaboré à plusieurs mains a vu le jour en 1896. Jusqu'en 1918, le roi assisté de lettrés développé son propre alphabet qui a progressivement été adapté lors de 7 phases évolutives ; d'abord pictographique, syllabique puis phonétique. En près de 22 ans, on assiste donc à une métamorphose inouïe, comparable à une évolution accélérée de notre propre système d'écriture latin. L'ultime version de ce processus, l'alphasyllabaire nommé Akauku Mfemfe, est un système viable qui fut largement diffusé au sein du royaume Bamoun. Celui-ci n'est aujourd'hui malheureusement plus utilisé couramment au Cameroun, supplanté depuis la colonisation française par l'alphabet latin qui sert à traduire phonétiquement les langues autochtones.

Travailler sur un système d'écriture liée à une langue dont je ne suis pas locutrice est un réel challenge. Il s'agit de mettre en place une étude typographique méticuleuse de la tradition du signe pour ne pas imposer d'erreurs et être capable de se positionner comme créateur tout en respectant avec justesse la représentation du signe. Dans le cadre de la prolongation de mes recherches sur l'alphabet akauku, et dans l'optique d'aboutir à une décision de projet final, voici ma réflexion.



fig 1

భి - చ్రిల్లోన్ ఇం ఇం భారం స్ట్రింత్రిన లాగించుకుల్లోని భి రెంగ్ గంగాం, శ్వీలు ఉన్న కేండి ఇం ఇక్కు అత్కి త్రిలు గంగాం, శ్వీలు ఉన్న కేండి ఇం ఇక్కు అత్కి త్రిలు ఉన్న కేండి అత్కి ప్రామాలు కేంద్రం అన్న కేండి అత్తున్నారు. శ్వీలు శ్వీలు ఉన్న ఉన్న కేండి అత్సిన అన్న కేంద్రం అన్న కేంద్రం అన్న అన్న కేంద్రం అని కేంద్రం అన్న కేంద్ర

fig 2

(313) + 7 5 0 박 70 의 통 기 지 (34) - 1 (4) 1

fig 1. carte du Cameroun, localisation
de la ville de Foumban.

fig 2. (de gauche à droite) Lewa 1896; Mbima 1899; Nyi Nyi Mfa Mfu s.d.; Rii Nyi Mfa Mfu s.d.; Rii Nyi Mfu Mèn 1908; Akauku 1910.

fig 3. Alphabet akauku Mfemfe 1918, composé de 92 signes (6 voyelles, 64 monosyllabes et/ou phonèmes, 10 chiffres, ponctuation, signe spécifique, signes arithmétiques, accents). 1. Aaron Bell, <u>Saja</u> (2011). L'écriture coréenne emprunte à l'écriture cursive native pour différencier le style secondaire (italique du latin).

adhesion. adhesion. 안녕하세요. 안녕하세요. adhesion. adhesion. 안녕하세요. 안녕하세요.

- 2. En 1920, l'ingenieur Monliper, à la demande du roi, fit fondre des caractères en cuivre ("mitruk") et imagina également la presse à imprimer. Lorsque l'administration française entamma une lutte contre le roi, celui ci, pris de fureur et ne souhaitant plus voir ce qu'il venait de créer, détruisit la presse et refit fondre les caractères. Aucune trace d'impression n'a été retrouvée.
- 3. Détail du dessin des signes issu des archives; <u>Aérien</u> et <u>Non-maîtrisé</u> (2017).

MEYÁL 3779911°BB1644UK YU:\$51°B1°B449911=W6H447 21°F32M67328XCh10944118 97V4527278

SNでダムトゥスフーディゥオドベアトゲルゲ ゲル:たらトタ・セメられりりつドルドサスイケス ドブネアルがらンサポ*よとれか*いなよりありでレ アンをカンドサオエよるアとスS12





4. Peter Bil'ak, <u>Manu Pro</u> (2015). Cette fonte manuscrite est basée sur l'écriture de Peter Bil'ak lui même, et présente 3 styles. Elle peut supporter plus de 200 languages, et inclut des glyphs cyrilliques, grecques ainsi que vietnamiens.

Formal
Informal
EMPHASIS
особенность
многоязычный
персональный

1. Famille de caractère, une déclinaison cursive.

À travers les différentes formes et déclinaisons par lesquelles elle s'exprime, une typographie apparait comme un outil de hiérarchisation. À mesure que les concepteurs essaient d'aborder la question des styles secondaires ou complémentaires au sein d'une famille, l'absence de modèles établis ouvre de nouvelles possibilités¹. En s'éloignant du modèle paternaliste et préexistants de la typographie latine (black, bold, light, italic), mon défi est de trouver des alternatives dans la construction des styles et des structures fidèles à l'histoire et la tradition de la communauté bamoun.

L'écriture shü-mom n'est pas de tradition calligraphique mais étroitement liée à l'écriture manuscrite (ductus, structure). En effet, si elle a un moment croisée l'invention de l'imprimerie², il n'en reste aujourd'hui aucune trace. Les seules archives existantes sont des feuilles de papier où les signes sont tracés à la main.

Suite à mes recherches et à la création d'une data base³ rigoureusement fondée sur un inventaire des signes, je me propose d'aborder l'alphabet Akauku par le biais de la cursivité⁴. En effet, la logique cursive se réfère à une écriture courante et permet de renouer avec un alphabet original, d'humaniser la typographie, et fait également écho à la tradition du «fait main» au Cameroun. Mon idée serait donc de dessiner une famille de caractère qui proposerait une déclinaison de style plus ou moins cursifs, avec pour point d'entrée la vitesse d'écriture, et les modifications qu'elle suppose sur la structure et lisibilité des signes (faire émerger des changements de structures, récurrences, raccourcis, etc).

Jusqu'ici, toutes mes recherches autour de l'alphabet akauku s'intéressent spécifiquement au processus de stabilisation de l'écriture, et à toutes les transformations que subit le signe au cours du processus de normalisation typographique (forme, nature, structure). Quels sont les effets de la mécanisation sur les formes libres d'une écriture courante, quelle relation entretien l'écriture manuscrite avec la typographie, comment retrouver la personnalité, le geste à l'origine du tracé à la main ?

J'ai conscience que pour mettre en œuvre un projet pareil, il me faudrait travailler en étroite collaboration avec des scripteurs bamoun, et me baser fortement sur mon travail d'inventaire autour des archives. (Cela pourrait par exemple être l'occasion de retourner à Foumban, et d'organiser des ateliers d'écritures avec les personnes qui sont encore en mesure d'écrire le bamoun?). En revanche, ce serait un projet tout à fait expérimental dans la mesure où il ne répond à aucun besoin précis, si ce n'est l'exploration des limites de l'alphabet. Enfin il s'adresserait à un public relativement restreint : les natifs de la langue capables de déchiffrer une écriture manuscrite.

- 5. Le shümom peut être compté parmi les langues relativement majoritaires quotidiennement parlées au Cameroun.
- 6. Tiré du livre <u>L'écriure du roi Njoya. Une contribution de L'Afrique à la culture de la modernité</u>, Emmanuel Matateyou, L'Harmattan Cameroun, 2016. Chapitre "Quelles institutions promouvoir pour le développement de l'écriture shümom?" Etienne Sadembouo, Université de Yaoundé. P.104-105.
- 7. Marija Juza & Nikola Djurek, <u>Balkan Sans</u> (2013). Système de typographie multi-scripte (latin et cyrillique) qui cherche à dépolitiser et réconcilier deux écritures, pour le bien de l'éducation, la tolérence et par dessus tout, la communication.



2. Binôme shümom/latin

Aujourd'hui le Cameroun dispose de deux langues officielles; le français et l'anglais (administration, éducation et médias), mais on recense en tout 240 langues parlées au sein du pays, dont trois cent mille locuteurs de la langue shümom⁵. Cette diversité fait du Cameroun l'un des 25 pays au monde possédant une « megadiversité linguistique ». Cependant, tous ces langages sont transcrits à l'aide de l'alphabet latin, qui dispose désormais d'une place dominante dans le paysage linguistique du continent Africain.

En réfléchissant à la diffusion de l'alphabet akauku, je me suis posée la question des moyens nécessaires à sa mise en place ainsi qu'à la portée de sa distribution. «La pratique de l'écrit relève toujours d'un apprentissage socialement organisé et passe par une planification appropriée »6. L'éducation des communautés Camerounaises et la réappropriation de leur langue écrite s'inscrit donc surtout dans l'instruction par l'écrit, et devrait donc inévitablement avoir recours à l'alphabet latin — repère et référence actuelle en tant que langue écrite au Cameroun — vecteur de translation. La création d'un binôme shümom/latin serait donc une proposition logique, qui permettrait d'harmoniser de futures éditions bilinques, à destination de l'enseignement ou de rééditions bilingues d'anciens textes bamouns. De plus, en existant avec un binôme latin, cela permettrait de sensibiliser un public local mais aussi international à l'existence de cette écriture (en effet, l'alphabet latin représente 39% de la population mondiale).

Depuis le départ, j'entretiens avec ce projet des questionnements d'ordre éthique. Dans ce cas précis, il s'agit de s'aventurer sur un terrain chargé de l'histoire coloniale franco-allemande, renvoyant à une problématique plus profonde que des enjeux académiques et/ou typographiques. Un binôme shümom/latin pourrait être une solution qui permettrait à ma contribution de participer à une forme de redistribution libre. En effet, il apparaitrait comme un outil indépendant et accessible, distribué gratuitement. À mon sens, c'est aussi aux populations camerounaises de se saisir de cet héritage, et de poursuivre l'œuvre initiée par le roi Njoya, en s'appropriant par exemple cet outil.

Au niveau de la création typographique, dessiner un binôme m'aidera à prendre des décisions quand à la forme et à la structure. J'ai de fait un regard occidental sur la typographie, et une approche «latine» des lettres; j'en ai conscience et c'est pourquoi je cherche à adopter une posture qui ne me place pas en colonisatrice ethnocentrée. Je veillerais alors à ne pas plaquer l'esthétique culturelle occidentale sur un autre système d'écriture, à ne pas y exporter des valeurs et des formes étrangères. Au contraire, le poids de mon expérience et mon savoir technique peuvent m'aider à proposer des solutions d'ordre typographique. De plus, traiter un binôme shümom/latin permettra de me donner un regard nouveau sur la manière dont j'appréhende la typographie latine: redécouvrir les enjeux de proportions, des signes, des règles typographiques, etc.⁷